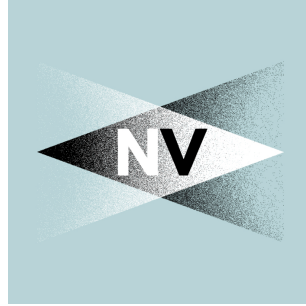




## APPEL À CONTRIBUTIONS

*Nouvelles Vues. Revue sur les pratiques, les théories et l'histoire du cinéma au Québec*

**« La production cinématographique au Québec : figures et enjeux d'un métier »  
(n° 29, automne 2027)**

*Dossier sous la direction de*  
Éric Falardeau (Université Laval)

À l'intersection de la création, du financement et de la diffusion, le métier de producteur ou de productrice consiste à assurer la structuration et la mise en œuvre des projets cinématographiques, de leur conception initiale à leur circulation publique. Cette personne, tout à la fois gestionnaire, négociatrice, médiatrice et parfois instigatrice esthétique, agit en véritable chef d'orchestre, dont l'intervention influe tant sur les conditions matérielles de réalisation des œuvres que sur leurs orientations artistiques. Pourtant, la littérature scientifique au Québec, contrairement à celle en études cinématographiques aux États-Unis ou en France<sup>1</sup>, a relativement peu interrogé les dimensions théoriques, esthétiques et industrielles de cette fonction stratégique, qui constitue une interface déterminante entre créativité, économie et institutions<sup>2</sup>.

Dans le contexte local, la production cinématographique s'inscrit dans une tension constante entre deux pôles. D'un côté, une volonté récurrente de bâtir une industrie privée autonome, qui est observable dès la première vague de longs métrages de fiction dans les années 1940 et 1950, puis avec l'essor des crédits d'impôt dans les années 1970 et, plus récemment, avec la révolution numérique des années 2000<sup>3</sup>. De l'autre, une dépendance persistante envers le financement public, découlant d'un environnement où les institutions gouvernementales jouent un rôle structurant. Cette dynamique se manifeste notamment par l'intervention d'organismes comme la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et Téléfilm Canada, ainsi que par l'importance de mécanismes fiscaux qui encadrent et soutiennent l'ensemble du secteur<sup>4</sup>. Ces dispositifs influencent non seulement les modèles de financement, mais également les dynamiques de développement des projets – pensons notamment à l'instauration d'enveloppes à la performance, à la surreprésentation de certaines sociétés de production dans la sélection des projets financés, ou encore aux difficultés entourant le développement d'une véritable production privée et indépendante capable de se passer des fonds publics. La production s'inscrit en outre dans un cadre culturel spécifique, traversé par des enjeux liés à la langue, à l'identité et aux représentations. Des études récentes commanditées par l'Association québécoise de la

production médiatique (AQPM) mettent en lumière les conditions socioéconomiques propres au milieu indépendant, soulignant les défis liés à la viabilité des entreprises, à la précarité des modèles d'affaires et à l'accès aux ressources.

Le producteur et la productrice occupent également, et cela est vrai dans un cadre autant indépendant que commercial, une position stratégique au regard des politiques publiques de financement. Leur rôle soulève des questions critiques quant à la concentration du pouvoir décisionnel, notamment en raison de leur accès privilégié aux institutions subventionnaires, qui peut conditionner la mise en production des projets. Par ailleurs, certaines maisons de production ont été associées à des signatures esthétiques reconnaissables – pensons à la froideur publicitaire des cinéastes de l'écurie de Roger Frappier dans les années 1990 ou aux productions primées à l'étranger de la société *micro\_scope* dans les années 2000 –, invitant à réfléchir à l'influence stylistique et curatoriale des membres de ce milieu sur le cinéma québécois. Dans cet écosystème créatif, leur travail implique une négociation permanente entre contraintes budgétaires, exigences artistiques et impératifs culturels.

Ce numéro de *Nouvelles Vues* propose d'examiner l'industrie cinématographique québécoise à partir du prisme de la « production » et des personnes qui pratiquent ce métier. Il s'agira d'interroger cette fonction dans ses dimensions historiques, esthétiques, économiques et politiques, et d'ouvrir un espace de réflexion critique sur ses transformations contemporaines.

Les propositions pourront notamment s'inscrire dans les axes suivants :

- Le rôle créatif du producteur et de la productrice, et son impact sur les dimensions narrative et esthétique des œuvres
- Les mutations du métier à l'ère numérique
- Les stratégies de coproduction internationale
- La production de courts métrages
- L'évolution des politiques de financement
- Les politiques publiques et les mécanismes de régulation
- Les approches socioéconomiques de la production
- Les études scénaristiques
- Les différences générationnelles
- Les approches créatives et collaboratives
- Les entrevues, portraits ou études de cas concernant des personnes ou des entreprises œuvrant dans la production
- Le producteur ou la productrice comme personnage de fiction
- L'autoproduction

Les contributions issues de perspectives disciplinaires variées (études cinématographiques, sociologie, économie politique, histoire, études culturelles, etc.) sont encouragées, de même que les propositions articulant analyse théorique et enquêtes empiriques.

Les propositions d'articles devront contenir un titre et une brève notice biobibliographique, de même qu'un résumé d'un maximum de 500 mots. Ce résumé devra circonscrire un corpus et mettre en avant une hypothèse de travail suivant l'un des angles ou sujets

mentionnés. Le tout devra être envoyé au plus tard le **15 novembre 2026** aux deux adresses suivantes :

[nouvellesvues.qc@gmail.com](mailto:nouvellesvues.qc@gmail.com)

[eric.falardeau@lit.ulaval.ca](mailto:eric.falardeau@lit.ulaval.ca)

Les auteurs et autrices des propositions retenues pourront ensuite soumettre un article rédigé en français ou en anglais et comportant entre 45 000 et 60 000 caractères, espaces compris, au plus tard le **1<sup>er</sup> juin 2027**. Les articles seront soumis à un processus d'évaluation par les pairs en double aveugle et leur publication sera conditionnelle à leur acceptation par au moins deux évaluations.

## Notes

---

<sup>1</sup> Vicki Mayer, Miranda J. Banks et John Thornton Caldwell, *Production Studies: Cultural Studies of Media Industries* (New York : Routledge, 2009) ; Laurent Creton, *Économie du cinéma. Perspectives stratégiques* (Paris : Armand Colin, 2020) ; Philippe Chantepie et Thomas Paris, *Économie du cinéma* (Paris : Éditions La Découverte, 2021).

<sup>2</sup> Marie-Christine Abel, André Giguère et Luc Perreault, *Le cinéma québécois à l'heure internationale* (Montréal : Stanké, 1990) ; Marc Ménard, « La réussite commerciale du cinéma québécois : un succès relatif... et fragile », dans *Enjeux des industries culturelles au Québec. Identité, mondialisation, convergence*, sous la direction de Claude Martin, Michel de la Durantaye, Jacques Lemieux et Jason Luckerhoff (Montréal : Presses de l'Université du Québec, 2011) ; Emmanuelle Lacombe, *Du statut d'auteur à créateur de contenu : le rapport de force entre les créateur-ices et les producteur-ices au sein de l'industrie cinématographique à l'ère de la concurrence numérique* (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2024).

<sup>3</sup> Yves Lever, *Histoire générale du cinéma au Québec* (Montréal : Les Éditions du Boréal, 1995) ; Marcel Jean, *Le cinéma québécois* (Montréal : Les Éditions du Boréal, 2005) ; Yves Lever et Pierre Pageau, *Chronologie du cinéma au Québec* (Montréal : Les Éditions du Boréal, 2006) ; Gilles Marsolais, *Cinéma québécois : de l'artisanat à l'industrie* (Montréal : Triptyque, 2011).

<sup>4</sup> Michael Pencer et Susan Ayscough, *Hollywood North: Creating the Canadian Motion Picture Industry* (Montréal : Cantos International Publishing, 2003) ; Ira Wigman, « Three Canadian Film Policy Frameworks », dans *The Oxford Handbook of Canadian Cinema*, sous la direction de Janine Marchessault et Will Straw (Oxford : Oxford University Press, 2019), 3–20 ; Marc-André Robert, *L'Office du film du Québec : le cinéma au service de l'État et de ses citoyens, 1961-1976* (Québec : Septentrion, 2024) ; Constance Dilley, *La création de l'industrie du film au Québec* (Québec : Septentrion, 2025).